

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

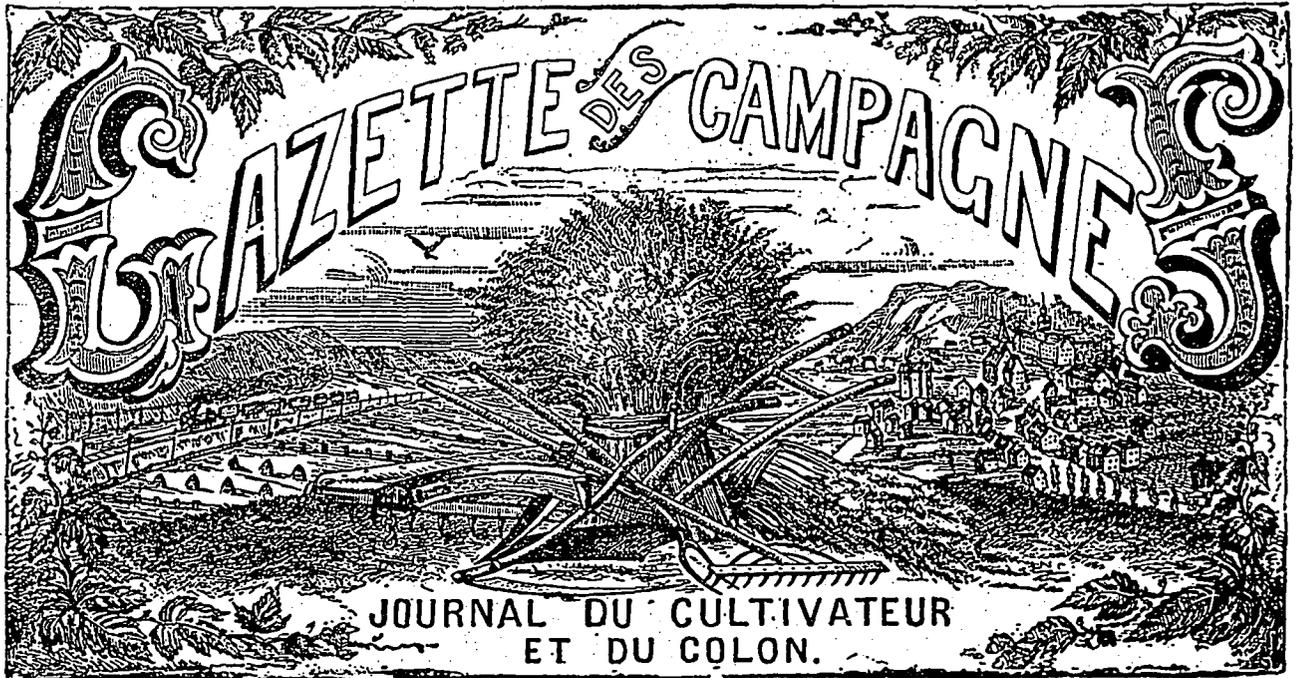
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX—Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : Fêtes au collège de l'Assomption.—Incendie de Villa-Maria.—Le fromage canadien à l'exposition de Chicago.—La dépression agricole.

Causerie agricole : Connaissances en agriculture:

Sujets divers : Encouragements accordés à l'égard de l'agriculture.—Culture du sol.—Cueillette des pommes de terre.—Engrais à la surface du sol.—Amélioration des engrais—Les fruits gercés.—Taille des tomates.

Choses et autres : Amélioration des prairies.—La culture des fruits paie-t-elle?—Le trèfle incarnat.—Propriétés de la tomate comme plante médicinale.

Recettes : Vin de rhubarbe.—Moyen d'obtenir de gros fruits.

REVUE DE LA SEMAINE

— Le collège de l'Assomption a célébré dernièrement la double fête de sa soixantième année d'existence et des noces d'or de son directeur, M. l'abbé Dorval. Mgr Fabre a présidé à cette fête qui a réuni plusieurs centaines d'anciens élèves de cette institution.

— Toutes les bâtisses des Rvdes Sœurs de la Congrégation, à Villa-Maria, ont été détruites par l'incendie, la semaine dernière, à l'exception du pensionnat. Les pertes sont \$700,000 avec \$100,000 d'assurance seulement.

La chapelle était un vrai monument; elle était due à la générosité des maisons-succursales.

L'institution sera rebâtie immédiatement.

Les Sœurs ont éprouvé une grande consolation en apprenant que les restes de leur fondatrice, la Vénérable Marguerite Bourgeois, qui reposent dans la crypte de l'église avec les cendres de quatre-vingts autres membres de la Congrégation, n'avaient pas été atteints par les flammes. Les restes de la fondatrice n'avaient été transférés à Villa-Maria, que vers 1891. Ils sont déposés dans des boîtes de bois de rose, de pin et de plomb, et le tout est placé dans une voûte en brique couverte de marbre.

Le fromage canadien à l'Exposition de Chicago.

— On rapporte de Chicago que le Canada a remporté le plus grand nombre de prix pour la bonne qualité du fromage canadien, soit trente prix; l'Etat de New-York vient en deuxième lieu. C'est donc un bel encouragement offert aux cultivateurs canadiens et une preuve qu'au Canada l'industrie laitière peut offrir en beurre et en fromage d'aussi beaux produits que dans les autres pays. Pour cela, il suffit de bien choisir les bestiaux, d'avoir de bons pâturages et de se procurer ample provision de plantes fourragères de toutes sortes, pour la provi-

sion d'hiver. Le pays peut devenir riche en produits de toutes sortes, si le cultivateur sait mettre ces ressources à contribution. Si on laissait l'agriculture à elle-même pour ainsi dire, on ne pourrait s'attendre qu'elle devienne prospère et être une source de richesse.

La dépression agricole.—Le dégoût de la vie rurale, cette plaie qui envahit les campagnes du Canada et des Etats-Unis, provoque de sérieuses inquiétudes dans notre ancienne mère-patrie.

Les lignes suivantes, dues à la plume de M. Paul de Cassagnac, prouvent que la France subit les cruelles atteintes de cette crise sociale qui menace de bouleverser l'univers.

Au-dessus des luttes politiques, dit M. de Cassagnac, plane l'amour de la patrie, et la patrie, c'est la terre. Il faut que tout le monde s'y mette pour encourager, ranimer notre agriculture qui se meurt faute d'aide et d'appui.

"Or, en ce moment, tout dans notre société éloigne de la terre et pousse à la ville.

"Nous devenons un peuple de fonctionnaires au lieu d'être un peuple de cultivateurs, un peuple de parasites en un mot, au lieu d'être un peuple de producteurs.

"Si nous n'endiguons pas le courant fatal qui mène vers les villes les habitants des campagnes, la France est irrémédiablement perdue dans un moment donné.

"Car la campagne ce n'est pas seulement la vraie fortune publique, mais encore le dépôt de toutes les vertus sociales, familiales et religieuses.

"Là, est la réserve dernière et suprême de la patrie au double point de vue matériel et moral.

"Gardons-la intacte !"

— Le gouvernement vient de conclure un arrangement avec la compagnie du Pacifique Canadien, par lequel cette dernière s'engage à transporter au Manitoba et dans le Nord-Ouest quelques-uns des agriculteurs et cultivateurs étrangers qui doivent visiter l'exposition de Chicago. M. Thompson, l'un des promoteurs de l'idée de faire visiter par des agriculteurs distingués d'Europe, la grande exposition colombienne, acquiesce de tout cœur la proposition du ministre de l'Intérieur. La visite que ces étrangers feront du sol canadien en fera connaître la richesse énorme et la fertilité incroyable. Or, représentant une classe qui fournit le plus fort contingent d'émigrants, ils ne pourront que donner la plus haute idée de notre pays, pour la culture des grains, les pâturages, etc.

— Malgré un printemps tardif, la végétation est aussi avancée, au Manitoba, qu'à pareille époque de l'an dernier. Les anciens du pays annoncent une abondante moisson pour cette année.

— La température est on ne peut plus favorable pour la récolte ; la semaine dernière nous avons eu une bonne pluie et maintenant le soleil est ardent et jette une chaleur bienfaisante sur la végétation.

CAUSERIE AGRICOLE

Connaissances en agriculture

Les connaissances à acquérir en agriculture sont tellement nombreuses que chaque jour il s'en présente de nouvelles à l'attention du cultivateur quelque peu observateur qu'il puisse être quant à la marche de la végétation des différentes plantes qui se trouvent sur une ferme : des plantes utiles comme de celles qui sont nuisibles à l'agriculture. Ces connaissances indispensables au progrès de l'agriculture doivent attirer l'attention des cultivateurs qui veulent en tirer parti, pour le plus grand avantage de la culture.

Savoir reconnaître les propriétés des plantes au point de vue de leur utilité, soit comme plantes nutritives ou autrement, de celles qui épuisent le sol ou pourraient contribuer à en augmenter la fertilité serait profitable au cultivateur.

C'est pour cette raison que le cultivateur doit toujours regarder les travaux de chaque jour, dans la culture de ses champs, comme une série d'expériences dont il doit étudier constamment les enseignements. En agissant ainsi, le cultivateur pour sans cesse apporter à sa culture des améliorations considérables et utiles à l'exploitation de sa ferme.

Mais pour que ces observations et ces études sur la marche de la végétation puissent être profitables à la masse des cultivateurs, rien ne serait plus désirable ni plus utile que l'établissement d'un cercle agricole dans chaque paroisse ; c'est par ce moyen que l'on pourra arriver à donner aux progrès et à la production agricoles l'impulsion qui leur est nécessaire. Que d'effets bienfaisants produiraient le fruit des études et des expériences agricoles de la part de cinq à six mille cultivateurs disséminés dans toutes les paroisses des campagnes et se réunissant de temps à autre pour provoquer la discussion sur tout ce qui pourrait intéresser et être utile aux cultivateurs ! Si chacun faisait connaître ses propres expériences à l'égard de telle ou telle culture, les résultats obtenus comme les pertes subies à défaut de certaines améliorations indispensables à la bonne végétation des plantes, tous les cultivateurs pourraient être sûrement renseignés.

C'est avec le concours de toutes les volontés et de tous les dévouements de la part des cultivateurs que l'agriculture pourra se relever des échecs auxquels elle a été soumise par une désertion trop considérable de la population des campagnes ; ce n'est que par l'action des sociétés agricoles, quelqu'en soit le nom, que les cultivateurs pourront donner à l'agriculture l'impulsion qui lui est nécessaire pour assurer l'aisance et le bonheur dans toutes les familles.

Ce but peut être atteint par l'action générale de ces associations agricoles, par leurs enseignements de toute nature, par de fréquentes conférences sur l'agriculture, sur l'horticulture, le jardinage et l'arboriculture, enfin sur toutes connaissances profitables aux cultivateurs, ayant un intérêt d'actualité et d'utilité autant pour les hommes que pour les femmes, pour les instituteurs comme pour les institutrices en ce qui concerne l'économie domestique.

On pourrait intéresser ces derniers, par la création de jardins établis dans le voisinage des écoles pour y faciliter les expériences de la culture des végétaux, des fruits de toutes sortes dont les graines ou les plants seraient ensuite, suivant leur mérite, distribués par l'instituteur chargé de ce jardin école, avec le concours de ses élèves qui, par cette pratique apprendraient ainsi le nom, la culture et l'emploi de chacune de ces plantes.

La province d'Ontario voulant donner lieu à l'établissement de jardins-écoles vient d'établir des cours spéciaux d'agriculture à son école d'agriculture, à Guelph, en faveur des instituteurs et des institutrices, durant les mois de juillet et d'août.

C'est par le concours des instituteurs et des institutrices que l'on parviendra à rendre plus attrayants aux jeunes gens qui se destinent à la pratique de l'agriculture, le travail des champs, la pratique du jardinage ; ce travail rendu alors plus rémunérateur en produisant d'abondantes et meilleures récoltes, les attachera davantage aux champs et au jardin potager et fruitier devenu une source de bien-être, de véritable contentement et d'agréables distractions.

A l'œuvre toutes les volontés, tous les dévouements, dans l'intérêt de l'agriculture ; que tous les cultivateurs s'unissent dans un même dévouement pour organiser les cercles agricoles d'une manière durable, sous la direction toujours si dévouée et si désintéressée des membres du clergé dont les conseils et les précieux encouragements ne manquent jamais de produire d'heureux résultats en assurant le bien-être et l'aisance chez les cultivateurs.

Encouragements accordés à l'égard de l'agriculture

Le cultivateur n'a certes pas raison de se plaindre aujourd'hui qu'il ne peut avantageusement tirer parti de sa culture, faute d'encouragement, car il n'y a pas d'industrie qui ait à son service un aussi grand nombre d'associations, à part les fermes modèles et les écoles spéciales d'agriculture, d'horticulture, d'arboriculture et d'industrie laitière. Nous pourrions dire que dans la province de Québec, il y a autant de ferme-modèles qu'il y a d'agriculteurs qui ont mérité de recevoir des diplômes et médailles pour la bonne tenue de leur ferme. C'est assez dire que si en quelque part l'agriculture est en souffrance, dans le voisinage même de ces cultivateurs, il y en a qui s'enrichissent et peuvent servir de modèles à ceux qui se plaignent constamment que l'agriculture ne paie pas. Parmi les agriculteurs inscrits au "mérite agricole", il y en a certainement quelques-uns qui possédant un riche capital d'exploitation pouvaient ne rien épargner en améliorations agricoles, mais il en est parmi ceux-là un grand nombre qui ont réussi à maintenir d'une manière irréprochable leur exploitation agricole avec des moyens bien limités.

Il y a déjà un demi-siècle, en 1848, les amis du progrès agricole proposaient comme moyen d'obtenir ce but, l'établissement d'écoles spéciales d'agriculture et de fermes-modèles, de même que des cercles agricoles. A l'égard de ces dernières associations, on les croyait propres à stimuler le zèle des cultivateurs au moyen de fréquentes réunions, de conférences agricoles et de récompenses. A ce temps là même les amis dévoués de l'agriculture proposaient l'établissement de fermes-modèles bien conduites où les jeunes gens pourraient y puiser une instruction agricole pratique et théorique.

Ces moyens proposés comme étant les plus propres à répandre l'instruction dont l'agriculture avait alors besoin, n'ont pas reçu dans le temps toute l'attention qu'ils méritaient : cependant le projet en a toujours été maintenu par les amis de l'agriculture, et de temps à autre l'opportunité d'y donner suite a été chaleureusement discutée par les directeurs des quelques sociétés d'agriculture alors organisées.

Aujourd'hui tous ces projets sont à l'état de pratique, et le reproche qu'il y aurait à faire à un grand nombre de cultivateurs, c'est de ne pas en profiter autant qu'ils le devraient.

A l'égard des fermes-modèles, par exemple, qui ont mérité d'être inscrites au "mérite agricole,"

les cultivateurs peuvent y puiser de nombreux renseignements au moyen de comparaisons établies entre leurs fermes qu'ils disent peu payantes et celles de leurs voisins qui s'enrichissent par la culture. Le cultivateur qui réussit dans la même paroisse que celui qui s'appauvrit par la culture, n'est le résultat que d'une culture soignée et un travail approprié aux besoins de la culture. Il y a plusieurs paroisses où des cultivateurs n'ayant presque pas de capitaux pour commencer ont réussi, sans être fortunés à acquérir une certaine aisance, par leur habileté, leur industrie et une bonne conduite. Il n'y a donc pour le cultivateur aucune excuse à apporter quand il peut faire mieux pour l'exploitation de sa ferme et les industries qu'il pourrait y introduire.

Le cultivateur fait absolument erreur quand il voit son voisin réussir par la culture de la terre, de croire qu'il ne peut obtenir lui-même le même succès. Le désir qui doit animer et dominer chaque cultivateur doit être d'égaliser si non surpasser les cultivateurs reconnus par leur bonne pratique de l'agriculture.

Il est difficile de s'expliquer pourquoi un cultivateur pourrait se contenter de récolter le tiers ou même la moitié du produit qu'un autre cultivateur réalise sur une terre égale à la sienne en superficie. Si un cultivateur voit la terre de son voisin bien labourée, bien drainée, suffisamment engraisée, exempte de mauvaises herbes, y croître de bonnes récoltes, et avoir en outre des animaux de première qualité, il est facile d'établir une comparaison entre sa ferme et celle de son voisin, sous le rapport de la bonne tenue et du rendement, et de suppléer aux défauts qu'il aura remarqués sur sa propre ferme.

Au moyen de ces expériences et des exemples de bonne culture offerts par un certain nombre de cultivateurs qui dirigent ce que réellement on peut désigner sous le nom de fermes-modèles, la majorité des cultivateurs pourrait arriver, par une meilleure culture du sol, à diminuer le coût de la production des différents produits de la ferme, tout en augmentant la qualité. L'amélioration de l'agriculture ne doit pas être pour le cultivateur un sujet de choix et de goût, mais bien de nécessité comparative quant au rendement des différentes cultures, au coût de leur culture comme aux prix de vente réalisés.

Les cultivateurs doivent généralement tendre au degré de la plus grande perfection dans tous leurs

travaux de culture et ne pas craindre d'adopter un système de culture qui réussit à leurs voisins. Cette manière, il s'établirait de voisin à voisin un esprit d'émulation qui ne ferait que s'accroître par le plus grand avantage des cultivateurs en général.

Culture du sol

Les travaux nécessités pour la culture du sol n'importe quelle saison de l'année, sont de la plus haute importance quoiqu'ils paraissent n'être qu'une affaire de routine. Les cultivateurs qui réussissent en agriculture n'ignorent pas que les plantes de terre, le blé-d'inde et autres plantes végétales n'atteignent à un haut degré de végétation par conséquent acquièrent en bonne qualité lorsque les travaux préparatoires de culture ont été exécutés dans les conditions voulues par la bonne pratique que l'expérience seule autorise ; il en est de même des travaux nécessaires dans le cours de la végétation des plantes jusqu'à leur récolte.

Ainsi, d'après l'analyse faite de la plupart des plantes végétales, il est reconnu que le plus grand nombre contiennent environ quatre-vingts pour cent d'eau. C'est assez dire que pour atteindre au degré de végétation nécessaire, le cultivateur doit faire sorte que le sol soit entretenu dans un état d'humidité convenable, et tout particulièrement dans les temps de sécheresse, sans quoi la récolte manquera complètement. Dans ce cas là, il serait nécessaire d'exécuter certains travaux qui en d'autres temps pourraient être nuisibles aux plantes.

Les travaux d'ameublissement du sol sont de la plus grande importance ; cependant ils ne doivent pas être faits à contre-temps. Ainsi, lorsqu'à la suite de fréquentes pluies du printemps, ou pour d'autres causes, il s'est formé à la surface du sol une espèce de croûte par la terre durcie, il est nécessaire de broyer le sol, afin de pouvoir procurer aux racines des plantes de l'air et une humidité nécessaire pour que ces plantes ne soient pas entravées dans leur végétation et qu'elles n'aient point à souffrir de la sécheresse. Le sol ainsi pulvérisé procure aux plantes l'avantage de profiter de la rosée qui par ce moyen pénétrera plus profondément dans le sol. Ce travail est tout particulièrement nécessaire aux plantes végétales qui ont été repiquées.

Les travaux de buttage, de sarclage et d'ameublissement du sol n'ont pas pour unique but la destruction des mauvaises herbes. Il en peut être ainsi lorsque la saison de végétation est pluvieuse, m

en temps de sécheresse ces travaux procurent au sol une humidité nécessaire à la végétation des plantes.

D'ordinaire la sécheresse se fait plus vivement sentir dans un temps où les plantes végétales poussent avec une plus grande vigueur ; c'est alors que le manque d'humidité nécessaire cause aux plantes un arrêt de végétation qui leur est préjudiciable, parce que dans ces conditions les végétaux ne peuvent atteindre leur entière maturité avant les fortes gelées de l'automne. Les mauvaises plantes prennent en outre le dessus. Dans ces conditions, les travaux de sarclage, de buttage et d'ameublissement du sol peuvent être faits sans inconvénients deux à trois fois chaque semaine, pendant toute la durée de la sécheresse.

Cueillette des pommes de terre

Quand il y a raison de craindre la pourriture des pommes de terre, les variétés hâtives devraient être cueillies en juillet et les variétés tardives dans le mois d'août, lorsque les fanes sont encore vertes et avant que les pommes de terre soient parvenues à toute leur grosseur. Après avoir été arrachées, les pommes de terre doivent être mises en rangs d'environ l'épaisseur de dix-huit pouces, sur un terrain ouvert et suffisamment couvertes avec de la paille ou autre matière sèche, mais il ne faut pas se servir de fanes de pommes de terre. De cette manière elles se conserveront bien. Elles doivent être laissées dans cet état pendant deux mois, avant d'être mises en cave.

Dans ce cas là la récolte des pommes de terre ne sera pas aussi considérable que si la cueillette en eut été faite à leur entière maturité, c'est pourquoi cette opération ne doit être faite que si les pommes de terre présentent des signes de maladie, qu'il y a raison de craindre la pourriture qui mettrait la récolte en danger ; il vaudrait mieux s'assurer le quart d'une récolte en pommes de terre que de courir le risque de les perdre entièrement.

Engrais à la surface du sol

L'application des engrais à la surface du sol est convenable et même nécessaire lorsque les étés sont chauds et secs ; ils ont pour effet de conserver l'humidité à la surface du sol et d'empêcher les mauvaises herbes de pousser.

Cette humidité à la surface du sol, provenant de la pluie et des rosées, se dessèche promptement par

l'effet du soleil ; si les cultivateurs permettaient que la surface du sol se couvrit de mauvaises herbes, elles absorberaient du sol et répandraient dans l'air une plus grande humidité que celle qui s'évapore par une surface de terre découverte.

Si la surface du sol était couverte de quelques pouces de vieille paille, de foin avarié ou de feuilles d'arbres, l'humidité serait maintenue et les mauvaises herbes ne croîtraient pas en aussi grande abondance.

Une couverture d'engrais à la surface du sol peut être très avantageuse à l'égard des prairies, immédiatement après la fauchaison, si alors le temps est à la sécheresse. Une couche de paille, en conservant l'humidité, empêcherait le sol de chauffer et l'herbe serait ainsi conservée jusqu'après les sécheresses.

On peut en agir ainsi dans les jardins fruitiers et les vergers, tout particulièrement à l'égard des plantations nouvelles. La chose a été pratiquée dans un verger nouvellement établi et dont les feuilles des arbres commençaient à jaunir ; il y eut alors un changement soudain, et dans l'espace de trois semaines les feuilles reverdirent et commencèrent à croître de nouveau. Ce procédé est tout particulièrement nécessaire à l'égard des cerisiers. Une couche épaisse de paille ou d'herbes est un remède efficace, si l'application en est faite avant que la sécheresse se fasse trop sentir.

On recommande encore dans ce but le tan et le bran-de-scie, mais la paille et les herbes sont préférables. On peut encore faire usage des herbes succulentes sauvages que l'on rencontre le long des clôtures et des fossés, et avant que leurs graines soient mûres car ce serait un moyen d'en propager davantage l'espèce. Les herbes des marais sont considérées les meilleures, mais on peut les couper courtes et avoir la précaution, lors de leur épandage sur le sol, de bien arroser afin de faire adhérer au sol ces herbes de marais d'ailleurs faciles à obtenir. Cette couverture d'herbes ne doit pas être trop mince, mais d'une moyenne épaisseur.

La tourbe peut également être utilisée comme engrais à la surface du sol en temps de sécheresse et tout particulièrement à l'égard des pommes de terre, car la tourbe décomposée est un très bon engrais.

Il importe donc de prendre tous les moyens possibles pour assurer au sol une humidité suffisante à la bonne végétation des plantes. Il est en outre nécessaire de tenir les plantes à une distance suffisante les unes des autres pour que l'air puisse les

traverser et que leurs racines ne se nuisent pas dans le sol ; c'est à ce but que l'on doit tendre lors du sarclage des plantes. Ce travail est tout particulièrement nécessaire à l'égard des récoltes à sillons dont les plantes ont beaucoup de feuilles ; c'est à tort que l'on croit, en les laissant rapprochées de trop près les unes des autres, obtenir des récoltes plus abondantes. Une expérience bien facile à exécuter démontrera le contraire, et tout particulièrement à l'égard des pommes de terre. Ainsi des pommes de terre plantées à 24 pouces de distance ont produit 24 tonneaux de pommes de terre ; à 18 pouces de distance, 22 tonneaux ; à 6 pouces de distance, 16 tonneaux de pommes de terre. Une plus grande production de pommes de terre a donc été obtenue là où les plants étaient plus éloignés les uns des autres.

Les récoltes sont plus ou moins abondantes, en proportion de l'habileté du cultivateur à bien préparer le sol et à fournir aux différentes plantes les moyens de bien végéter au lieu d'entraver leur marche par des travaux qui ne sont pas appropriés aux besoins des plantes cultivées sur la ferme.

Les fruits gercés

Les taches que l'on voit parfois se produire sur les fruits que l'on désigne sous le nom de "chancres", font le découragement des propriétaires de vergers. Ils voient leur récolte de fruits compromise par cette maladie qui vient détruire les fruits dont la peau très fine est sensible aux intempéries causées par des pluies continuelles.

Le propriétaire d'un verger ne se rend pas toujours compte de la cause qui produit le chancre. C'est surtout dans le sous-sol ou dans la configuration du sol, c'est-à-dire dans les différents plis qu'on voit à sa surface qu'il y a chance de trouver la source du mal et, par suite, un remède à celui-ci.

Lorsque le sous-sol du terrain d'un verger est argileux ou glaiseux, il faut l'assainir à l'aide d'une couche plus ou moins épaisse de pierres à travers lesquelles les eaux filtreront, ainsi les racines des arbres se trouvant dans une terre saine, leurs fruits sont moins aqueux, et alors exempts de taches de rouille ou de toutes sortes de gales.

Comme il arrive souvent que les conditions du sous-sol sont fort différentes, bien qu'en apparence elles soient les mêmes, le cultivateur verra aussi des résultats bien différents et il saura à quoi les attribuer. Il sera alors étonné de voir certains arbres

produire de bons et beaux fruits, tandis que d'autres bien qu'appartenant à la même variété n'en produiront que de mauvais, les arbres étant placés à peu de distance les uns des autres.

Il suffira parfois d'une modification du sol avoisinant ces arbres pour que leurs fruits en soient sensiblement améliorés. C'est ainsi que les fossés faits pour l'extraction des pierres produisent souvent un assainissement avantageux du terrain se trouvant dans leur voisinage.

Le drainage est donc de première importance pour la culture des arbres fruitiers. Généralement le cultivateur néglige trop cette opération quand il fait des plantations. C'est probablement dû à la cause que parfois les fruits n'ont aucune valeur à cause de leur mauvaise qualité, au point de ne pouvoir vendre.

Taille des tomates

Les jardiniers reconnaissent que le pincement de la taille ont une grande influence sur tous les végétaux dans le but d'obtenir les plus beaux fruits. La tomate est une des plantes qui profitent le plus de l'effet de la taille ; la production des tomates en est considérablement augmentée et elles y gagnent en qualité. Il faut immédiatement commencer la taille des plants de tomates après la première floraison en enlevant toutes les productions à bois, c'est-à-dire tout ce qui ne présente pas de boutons à fleurs sur un fur et à mesure qu'elles poussent, conservant néanmoins le bourgeon de prolongement, en continuant cette suppression sur toute la tige pour ne conserver absolument que les fleurs. Ces tomates, ainsi traitées et sont attachées à des tuteurs que l'on place au pied de chaque plante, en les inclinant de manière à former deux rangées adossées l'une contre l'autre aboutissant au même sommet, qu'il faut assujettir à un fil de fer qui parcourt toute la ligne.

Les tomates traitées ainsi par la taille et le pincement donnent des produits plus considérables ; les fruits sont plus beaux et plus colorés. On peut ainsi obtenir une récolte de tomates deux fois plus considérable et même davantage, les fruits sont aussi de meilleure qualité.

Amélioration des engrais

Aussitôt après les semences et immédiatement après la récolte du foin les cultivateurs ont le temps de faire des composts en mêlant le fumier d'étable avec d'autres matières pour en augmenter la masse.

C'est le temps d'amasser des mauvaises herbes de toutes sortes et de la mousse pour augmenter le tas de compost, le laisser fermenter jusqu'à la fin de septembre, puis le répandre sur les prairies dans le mois d'octobre.

Choses et autres

Amélioration des prairies.—Pour améliorer les prairies, la principale opération à exécuter est de faire disparaître toute eau stagnante par le drainage, les fossés et les rigoles. A défaut de ce travail, la meilleure culture, les meilleures semences et les engrais, même les plus riches, ne produiraient aucun effet.

Si, par quelque cause que ce soit, les prairies faisaient défaut, il serait avantageux de les labourer en automne et de les cultiver pendant deux à trois ans, en blé-d'Inde, en pommes de terre ou autres légumes, en les engraisant bien, et de les semer quand les mauvaises herbes auront été détruites.

La culture des fruits paie-t-elle ?—Un cultivateur des Etats-Unis possédant que trente arpents de terre pouvant à peine suffire aux besoins de sa famille, prit le parti de s'adonner à la culture des fruits, tout particulièrement des menus fruits, tels que fraises, gadelles, groseilles et framboises. L'année dernière il a vendu pour \$2,900 de fruits, ce qui lui permit de mettre au-delà de mille piastres dans une banque d'épargne qu'il devra utiliser à l'agrandissement de sa ferme à mesure que le besoin s'en fera sentir afin d'introduire sur sa ferme la culture des arbres fruitiers.

Le trèfle incarnat.—Cette plante, surtout par sa précocité, peut offrir aux cultivateurs les plus grands avantages, tant comme fourrage vert que comme fourrage sec, bien que ce trèfle offre un fourrage un peu inférieur en qualité que le trèfle rouge.

Le trèfle incarnat peut être semé avantageusement au printemps avec la graine de mil pour prairies, et dans un terrain propice il donnera une récolte abondante en juillet; il ne nuira en rien au mil qui continuera à donner sa récolte l'année suivante.

Le trèfle incarnat est d'une grande utilité pour garnir certaines parties d'une prairie où il y a des vides de plantes fourragères causés par les gelées ou le séjour trop prolongé de l'eau sur la prairie.

Le trèfle incarnat est une plante annuelle et par conséquent ses tiges périssent sans retour à l'automne, s'il a été semé au printemps. Cependant rien n'empêche de le semer de nouveau en septembre ou au commencement d'octobre pour le récolter en juin de l'année suivante. Il est tellement rustique qu'il peut résister aux froids de l'hiver.

Toute terre pouvant produire du blé et du seigle peut convenir à la culture du trèfle incarnat.

Propriétés de la tomate comme plante médicinale.—Outre que la tomate est regardée comme un légume très sain et appréciable comme nourriture, elle est presque un remède souverain pour la dyspepsie et l'indigestion. La tomate adoucit et quelquefois elle arrête entièrement un accès de toux; elle est très efficace pour la maladie du foie et des poumons.

Le mode le plus ordinaire de préparer ce fruit est de le couper en tranches et de l'assaisonner avec du sel, du poivre et du vinaigre, comme on le fait pour les concombres.

Pour étuver les tomates, il faut les cueillir mûres sur la plante, puis les mettre dans un pot sur le poêle ou sur le feu, et sans eau. Il faut les étuver lentement et ensuite y mettre un petit morceau de beurre. Les utiliser comme on le fait de la compote aux pommes.

On peut utiliser les tomates soit crues, soit cuites, soit sous forme de marinade aux repas.

South American Nervine.—Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownsvalley, Ind., dit: Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'achetai une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

Tolian sanitaire de Woolford.—Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

Rhumatisme guéri en un jour.—Le "South American Rheumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

Une position ennuyante.—Quelle affreuse chose que de s'éveiller en plein cœur de nuit, subitement atteint du choléra, quand le médecin le plus voisin est à un mille de distance, et personne pour l'envoyer chercher. Imaginez si vous le pouvez une situation plus ennuyante; et pourtant les cas de cette sorte sont très fréquents. La position n'aurait jamais été dangereuse cependant si l'homme de la maison avait eu à la main une bouteille de Pain Killer Perry Davis, car c'est un remède qui ne manque jamais de guérir le choléra, les crampes, la diarrhée ou la dysenterie. Tous les droguistes en vendent, 25c pour une bouteille de grande dimension.

RECETTES

Vin de rhubarbe

La rhubarbe croît si facilement qu'il est facile d'en faire du vin de bon goût, et égal en qualité à n'importe quel vin. Le meilleur temps de le fabriquer est en juillet, parce que alors les feuilles contiennent une plus grande quantité d'acide qui est le principal ingrédient qui entre dans la composition du vin. De la force de l'acide dépendra la force du vin. Voici la recette:

A chaque gallon d'eau douce, ajoutez cinq livres de rhubarbe crue, coupée en tranches minces et broyées. Laissez reposer pendant neuf jours, remuant trois fois par jour; couvrez le baril avec un linge; passez au tamis, puis à chaque gallon de liqueur ajoutez quatre livres de sucre blanc, ajoutez le jus de deux citrons et l'écorce d'un. Laissez fermenter pendant trois semaines, et ajoutez une chopine d'eau de vie. Mettez en bouteilles et en octobre ajoutez à chaque bouteille une cuillerée à soupe d'eau de vie et une cuillerée à thé de sucre blanc.

Moyen d'obtenir de gros fruits

Le moyen d'obtenir de gros fruits et d'une qualité améliorée est très facile. Il consiste à supporter les fruits afin que la tige n'ait pas à supporter toute leur pesanteur et que le vent ne les fasse pas entortiller. Le fruit peut être supporté en l'attachant à une branche avec un bout de natte.

Abonnez-vous à la "GAZETTE DES CAMPAGNES" journal du cultivateur et du colon.

